

LE CAS DU CHIEN DANS LA PRÉHISTOIRE ÉGYPTIENNE : LES ORIGINES¹

Jean-Olivier Gransard-Desmond

Quoique les égyptologues du début du siècle se soient préoccupés de mentionner la présence d'ossements animaux, ce n'est que depuis peu que ce sujet les intéresse réellement², et encore est-ce principalement pour des raisons économiques (élevage, production laitière, boucherie). Outre ces considérations alimentaires, la faune peut se révéler un marqueur chronologique, culturel et artistique de premier plan. Son étude permet aussi de mieux saisir la façon dont l'homme se situe par rapport à son milieu. Toutefois, seul un travail pluridisciplinaire reposant sur des données provenant de l'archéologie, de l'archéozoologie, de la zoologie, de l'éthologie, de l'ethnologie et de la philologie, pour les époques dites historiques, est capable de fournir un résultat. L'étude du chien en offre un fort bon exemple.

En effet, peu d'animaux entretiennent un lien aussi étroit avec l'homme. Un lien si étroit que, sans l'homme, le chien n'existerait pas, ce qui fait tout son intérêt. Il ne faut pas oublier que le chien est par essence domestique³. Pour comprendre ce que cela implique, il convient de posséder un minimum de connaissance en zoologie et en archéozoologie. Ignorer l'histoire de l'apparition des espèces et le matériel mis au jour sur les sites, c'est occulter une source primordiale d'informations. Grâce à la

zoologie, nous apprenons que le chien est le résultat de la domestication du loup par l'homme : un chien sauvage est donc un non-sens. Ce constat a de fortes répercussions sur l'Histoire de l'Égypte car il suppose la présence du loup dans le pays. Or, le matériel archéozoologique nous informe qu'aucun vestige osseux de loup n'est connu à ce jour sur le continent africain. En revanche, des foyers d'émergence sont connus au Proche-Orient⁴ (*Canis lupus pallipes*) et en Europe⁵ (*Canis lupus lupus*). Il conviendrait donc d'envisager une diffusion depuis l'extérieur (importation ou exportation) à partir du Mésolithique au plus tôt (5000 BC, site de Mérimdé-Bénisalamé⁶). Dans l'hypothèse d'une origine européenne, il faudrait considérer un trajet passant par la péninsule ibérique et l'Afrique du Nord avant de pénétrer en Égypte par le désert Libyque⁷. À cette possibilité nous préférons envisager une diffusion par le Proche-Orient car si les migrations palestiniennes vers le Delta sont attestées, il n'en va pas de même des mouvements de populations à l'ouest. Toujours est-il que les vestiges osseux de chien se font alors marqueur chronologique. Le jour où des individus complets (parties molles, peau et poils) seront mis au jour, il sera même envisageable de proposer une chronologie reposant sur l'apparition des races.

En attendant un matériel archéozoologique de « meilleure qualité », le chercheur a toujours la possibilité de se rabattre sur l'archéologie, et plus spécifiquement sur l'iconographie, qui fournit un certain nombre de types différents. Ces types de chiens furent identifiés grâce à une grille de critères morphologiques fondée sur les données zoologiques actuelles. Après analyse de l'iconographie, on peut se rendre compte que, si le chien est un produit d'importation proche-orientale, certains types sont

propres à l'Égypte. Ainsi en va-t-il du lévrier dont la coupe de Moscou nous fournit les premiers exemplaires (fig. 1). Les principes d'élevage du chien ont donc été très rapidement assimilés par les néolithiques, d'autant que l'iconographie révèle une large panoplie de types pour l'époque (mastif, lévrier, pariah).

Bien d'autres points mériteraient d'être développés mais c'est sur les divinités canines que je souhaiterais terminer cette brève présentation du chien. Malgré l'insistance des égyptologues à vouloir identifier Oupouaout, Khentyamentiou, Anubis, etc., force est de constater que l'iconographie ne fournit aucun moyen

Fig. 1. Coupe dite de Moscou, Musée des Beaux-Arts de Moscou N 2947 (Naqada Ic, vers 3700 BC).





de les associer à une espèce en particulier. En fait, chaque espèce semble avoir légué un trait à une forme unique qui, je pense, évoque plus UNE entité canidé qu'une multitude de dieux, au moins pour ce qui concerne les premières dynasties.

L'étude du chien nécessite donc non seulement une étude de l'ensemble de la famille *Canidae* mais aussi une méthode pluridisciplinaire, seule capable de fournir un raisonnement linéaire. Il est d'ailleurs à remarquer que toute étude portant sur la gent animale devrait au minimum réaliser un détour par la zoologie et l'archéozoologie. En effet, comment faire une analyse archéologique sur pareil sujet, ne serait-ce que pour l'identification des animaux, sans fonder ses propositions sur des faits concrets, extérieurs au domaine du chercheur, en l'occurrence à l'archéologue ?

¹. Cet article est un bref résumé de J.-O. Gransard-Desmond, « Histoire du chien en Égypte : les origines », *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* 3/4, fév./mars 2002, p. 51-74.

². L'archéozoologie n'a connu son plein développement qu'à partir du milieu du XX^e siècle grâce, entre autre, à la création d'un département dirigé par J. Böessneck au sein de l'École vétérinaire de Munich.

³. Y. Lignereux et I. Carrere, « La domestication du chien », in : Société Francophone de Cynothecnie (éd.), *Histoire et évolution du chien*, séminaire des 25 et 26 mars 1994, Toulouse, 1994, p. 1-29.

⁴. J. Clutton-Brock, *A Natural History of Domesticated Mammals*, Cambridge University Press, 1981 (p. 34) ; C. L. Manwell et C. M. Baker, « Origin of the Dog : from Wolf or Wild Canis familiaris ? », *Speculations in Science and Technology* 6, n°3, 1983, p. 213-224 (p. 213).

⁵. Y. Lignereux et I. Carrere, *ibid.*, p. 5.

⁶. J. Böessneck, *Die tierwelt des alten Ägypten*, München, 1988 (p. 14 et tabl. 1).

⁷. D. J. Brewer, D. B. Redford, S. Redford, *Domestic Plants and Animals : The Egyptian Origins*, Warminster, 1994 (p. 114) ; W. Herre et M. Röhrs, *Haustiere-zoologisch gesehen*, Fischer, Stuttgart, 1973 ; J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne. T. I : Les époques de formation. La préhistoire*, Paris, 1952 (p. 535).

Du loup au chien

Le chien tel que nous le connaissons aujourd'hui présente une grande variété de taille, de robe, de morphologie... d'une race à l'autre tant et si bien que nous avons souvent du mal à croire qu'il puisse être le descendant du seul loup.

Du seul loup ? Ce que la plupart d'entre nous oublie, c'est qu'il existe une trentaine de sous-espèces ; certains zoologues n'en reconnaissent qu'une vingtaine. Même si les différences sont minimes, il n'est qu'à voir le tableau ci-contre (fig. 2) pour constater ce que de légères différences peuvent entraîner. Par ailleurs, il convient de ne pas oublier la part de l'intervention humaine, en particulier de la sélection. Choisir de privilégier la survie et la reproduction de certains individus au sein de la meute oriente la sauvegarde d'un patrimoine génétique en vue de la conservation d'un comportement, d'une morphologie... qui donnera lieu à une diversité d'individus pouvant aboutir à des races distinctes. L'expression la plus souvent utilisée pour imaginer cette sélection consciente est la nanification des individus dont la représentation en Égypte est donnée par le basset (tombe de Beni Hassan et d'El Bersheh, XII^e dynastie).

Ajoutons à ce que nous venons d'expliquer, les considérations sur la théorie monophylétique qui veut qu'à un animal correspond un ancêtre et un seul, la correspondance de comportement entre le chien et le loup, la cohérence des lieux d'apparition de ces animaux, la correspondance génétique mise en évidence récemment par l'équipe de Robert K. Kayne, les raisons pour lesquelles l'ensemble des chercheurs s'accorde sur le loup comme ancêtre du chien deviennent alors plus claires.

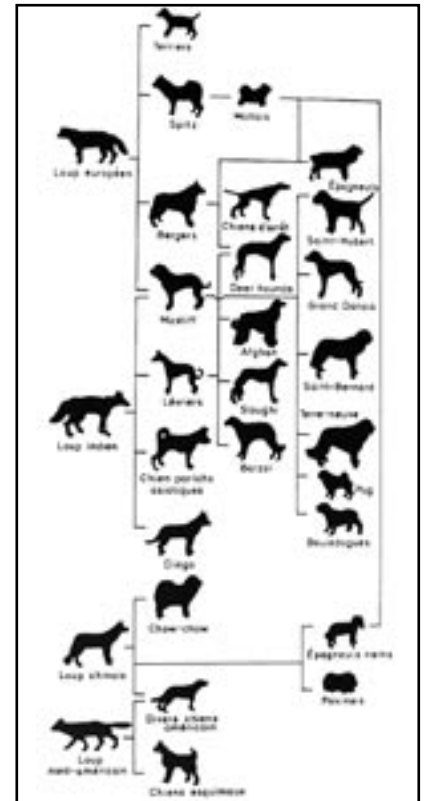


Fig. 2. Généalogie de quelques races canines (d'après J. Clutton-Brock).